

LA CHARTREUSE DE PARIS

1257-1792

PAR

PAULE CHATEL

SOURCES

Aux Archives nationales, les documents conservés sur la chartreuse de Paris dans les séries H, L et surtout S concernent essentiellement la gestion de ses biens temporels (baux de loyers, actes d'achat, comptes, fondations).

Par contre, les archives de l'ordre, à la Grande-Chartreuse, détiennent une chronique dite « du XIV^e siècle » qui retrace la fondation et les débuts du monastère, les écrits de religieux parisiens du XVII^e siècle, le nécrologe de la maison et un catalogue des prieurs, des religieux, des convers, « donnés » et « rendus ». Dom Jacques Patience, au XVI^e siècle, remania et compléta la chronique qui fut insérée comme notice dans le *Théâtre des antiquitez de Paris* de Jacques du Breul. Au XVII^e siècle, Dom Jean-Baptiste Maillet écrivit une *Histoire de la chartreuse de Paris* et des *Tombeaux de la chartreuse de Paris*. Peu après, Dom Antoine Bourquet rédigea une *Histoire des fondateurs et des bienfaiteurs*, dont un volume contient une description très précise des bâtiments de la chartreuse.

Les cartes ou ordonnances des chapitres généraux annuels, conservés à la Grande-Chartreuse et microfilmés aux Archives de l'Isère, apportent aussi une information sur l'histoire de la chartreuse de Paris et son rôle dans l'ordre.

INTRODUCTION

En 1257, les chartreux s'installent aux portes de Paris. L'ordre cartusien, fondé en 1083 par saint Bruno en Dauphiné, connaît alors une expansion qui le pousse de plus en plus hors du cadre régional où il avait essaimé jusque-là. Les années 1250-1259 voient aussi, dans un climat de crise, la mise en place définitive des chapitres généraux annuels, institution essentielle. L'autorité jusque-là prépondérante des profès de la Grande-Chartreuse est alors tempérée par celle des prieurs des autres maisons de l'ordre. En 1259, les *statuta antiqua* développent les *consuetudines* de Guignes en fonction de la situation nouvelle.

Parmi les chartreuses nées au XIII^e siècle, celle de Paris occupe une place privilégiée. Trois seulement l'ont précédée au nord de la Loire, et elle a pour

fondateur un roi de France. La première, elle est établie, non plus dans un désert, mais aux alentours d'une ville en pleine expansion. Par la suite, dans les dernières années du XIII^e siècle et au XIV^e siècle, des évêques, des princes, des seigneurs, appellent les chartreux à Valenciennes (1288), à Abbeville (1301), à Noyon (1308), à Troyes (1326), à Beaune (1328), à Cahors (1328), à Villeneuve-les-Avignon (1356), à Dijon (1383) et à Rouen (1384). Ces nouveaux monastères sont toujours construits à l'extérieur de l'enceinte à une distance variant de 500 mètres à 3 kilomètres. La proximité des villes entraîne des implications institutionnelles et architecturales.

A Paris, l'histoire de la chartreuse de Vauvert peut se diviser en deux périodes. Des débuts à la première moitié du XV^e siècle, le couvent se développe, s'organise, acquiert des biens temporels, construit son église et son cloître. Par la suite, il participe davantage aux événements parisiens dans lesquels il intervient et dont il subit l'influence.

PREMIÈRE PARTIE

FONDATION ET DÉVELOPPEMENT DE LA CHARTREUSE DE VAUVERT, PRÈS PARIS

CHAPITRE PREMIER

LA FONDATION ET LES DÉBUTS

(XIII^e-XV^e SIÈCLES)

En 1257, à la demande de saint Louis, Dom Riffier, général de l'ordre, après avoir réuni un chapitre extraordinaire à la Grande-Chartreuse, envoie à Paris Dom Jean Jocerand et quatre compagnons. Le roi les installe d'abord à Gentilly, mais, de février 1258 à mai 1259, les chartreux prennent peu à peu possession, à leur demande, de l'hôtel royal de Vauvert. La multiplication des couvents à Paris et la mort du roi rendent difficiles les débuts de la chartreuse, malgré l'accueil favorable des notables parisiens.

Selon les coutumes de Guignes, le nombre de religieux d'une chartreuse ne doit pas dépasser treize, celui des convers pouvant être un peu supérieur. A Vauvert, pour la première fois, le chapitre général adopte la solution des « chartreuses doubles », prévoyant donc, dès le début, un nombre bien supérieur à la règle habituelle. A partir du priorat d'Eustache (1300-1325), les novices, pour la plupart « bourgeois de Paris », affluent.

Après 1310, sous l'impulsion de Jean de Céréas, trésorier de l'église de Lisieux et grand bienfaiteur des chartreux, de nombreux évêques, ecclésiastiques, bourgeois de Paris, quelques parents des religieux ou aussi leurs domestiques, permettent, par leurs dons, l'achèvement de la construction et l'acquisition de terres importantes. Parmi les rois de France, saint Louis, Philippe le Bel, Charles V et Louis XI en particulier, accordent des privilèges et font parfois des visites à Vauvert. Les membres de la famille de Navarre entretiennent avec les chartreux des relations suivies.

Aux ^{xiv}e et ^{xv}e siècles, la chartreuse prend une part active au règlement du grand schisme, mais les guerres la laissent, vers 1450, sans ressources.

CHAPITRE II

ORGANISATION INTÉRIEURE ET PARTICIPATION

À LA VIE GÉNÉRALE DE L'ORDRE

La chartreuse de Paris adopta les coutumes et statuts de l'ordre. Cependant, elle leur imprima sa marque. Des prieurs, parfois élus par la communauté, plus souvent nommés par le chapitre général, furent presque toujours visiteurs de la province de France. Pour la gestion des biens temporels de chaque province, un office de procureur général de l'ordre fut très tôt créé à Paris. En 1679, on lui adjoignit un procureur laïc. Dès 1330, en effet, les ordonnances des chapitres généraux cherchaient à restreindre les voyages trop fréquents de divers officiers à Paris, générateurs de troubles et de difficultés financières pour les chartreux de cette ville.

Les procès-verbaux de visites montrent que le nombre des religieux a varié de vingt-cinq à quarante, nombre élevé par rapport à celui des autres chartreuses de France. La plupart étaient issus de familles parlementaires ou marchandes. Les convers, toujours moins nombreux, furent souvent des provinciaux. A côté des moines, Vauvert abrita, jusqu'à la fin du ^{xv}e siècle, des « donnés » et des « rendus », clercs ou laïcs. Plus tard, ces derniers disparurent et le contrat de donation ne fut plus qu'une étape vers la profession de convers.

Les chartreux de Paris jouèrent un rôle important dans l'expansion de leur ordre. Dès 1280, c'est au prieur Dom Jean de Louvoys que Béatrice de la Tour s'adressait pour fonder la chartreuse de Sainte-Croix-en-Jarez. En 1325, le prieur Eustache fut choisi par Charles de Valois pour aller fonder un monastère à Bourgfontaine en Valois. De l'amitié du connétable de Richemont et de Dom Hervé du Pont, naquit la chartreuse de Nantes. De 1503 à 1520, une tentative à Maillard, en Brie, se solda par un échec. Enfin, au ^{xvii}e siècle, la chartreuse de Paris fut chargée, pendant de nombreuses années, de guider les pas d'une nouvelle fondation, à Orléans.

DEUXIÈME PARTIE

LA CHARTREUSE DE PARIS DEPUIS LE ^{xvi}e SIÈCLE

CHAPITRE PREMIER

L'INFLUENCE SPIRITUELLE DE LA CHARTREUSE DE PARIS

DE DOM PIERRE SUTOR (1517) À DOM RICHARD BEAUCOUSIN

A partir du ^{xvi}e siècle, la titulature des chapitres généraux change. *Cartusia Vallis Viridis prope Parisius* fait place à *Cartusia Parisiensis*. Déjà, depuis le

xiv^e siècle, le prieur de la chartreuse était collateur et visiteur perpétuel des collèges de Boissy-le-Sec, de Montaigu et des Écossais; désormais, cependant, le monastère prend plus spécialement une physionomie parisienne.

Les chartreux participent aux tentatives de renouveau de l'Église. Dom Pierre Sutor, ancien recteur de l'Université, tend à conserver rigide la scholastique traditionnelle, mais, sous l'impulsion de certains prieurs, on note une tendance à soutenir les efforts de Lefèvre d'Étaples et de Georges d'Amboise. Dom Nicolas l'Huillier aide à l'élaboration de projets pour la réforme monastique. Quelques religieux écrivent des sermons, font des traductions, préparent des éditions.

Le chapitre général tente d'empêcher, par des ordonnances répétées, la pénétration des idées nouvelles à l'intérieur de la clôture. A Paris, les chartreux apportent aux ligueurs leur appui. Pour eux, ils ruinent leur fortune temporelle et quand, parmi les derniers, ils reconnaissent Henri IV comme roi en 1596, la moitié des profès doit être dispersée dans les chartreuses de Bourgfontaine et du Val-Saint-Pierre. Dix-huit seulement restent à Paris. Pendant deux ans, on n'enregistre aucune profession.

Au début du xvii^e siècle, Vauvert connaît très vite un nouvel essor. Sans quitter le cloître, ses religieux participent activement à la Contre-Réforme. Le prieur donne souvent l'habit aux ermites de la région parisienne. Dom Beaucousin, vicaire, devient un directeur spirituel très connu. Il conseille en particulier M^{me} Acarie et Bérulle. Son départ en 1602 n'arrête pas le flot des visiteurs dont beaucoup sont des parlementaires. Bouthilier de Chavigny fait, par exemple, construire un corps de logis dans la cour de l'église et vient y passer le carême. Après sa mort, d'autres occupants lui succèdent dont Michel Le Tellier et plus tard Claude le Pelletier.

CHAPITRE II

LA CRISE ET LA FIN DE LA PROVINCE DE FRANCE

Au cours du xvii^e siècle, l'affluence de plus en plus grande de membres de la société parisienne provoque un certain relâchement dans l'observance de la règle, aussi bien dans la liturgie que dans l'aménagement des cellules. Les visiteurs de l'ordre en font la remarque à plusieurs reprises. D'autre part, des relations entre Port-Royal et Vauvert sont établies. Saint-Cyran fréquente plusieurs religieux, Dom Carrouges, Dom Ferault, Dom de Loron. Les jansénistes se réunissent dans les cellules de certains profès.

La chartreuse de Paris, à la fin du xvii^e siècle et au début du xviii^e, traverse une crise. Des religieux se rebellent contre l'autorité du prieur général, l'accusant surtout de transgresser la coutume de la *stabilitas in loco*. De plus, un chartreux de Paris veut quitter l'ordre pour passer à la Trappe, ce qui alimente la controverse entre l'abbé de Rancé et Dom le Masson, prieur de la Grande-Chartreuse (1675-1703).

De 1693 à 1724, le prieur Dom Ricard autorise ceux qui le désiraient à ne pas signer le formulaire. Il est remplacé par Dom Hugues Momonnier, puis par Dom Benoît Boyer. En 1723, le décret *Quo zelo* du chapitre général prescrit

de recevoir la bulle *Unigenitus*. Quinze religieux parisiens présentent alors une requête au Parlement et font appel au futur concile. Malgré l'appui du duc d'Orléans, la plupart sont dispersés dans d'autres chartreuses, surtout à Lagny et à Beaune. Par eux, la crise se communique à toute la province de France mais n'atteint toutefois pas l'ensemble de l'ordre. En 1727, après un dernier avertissement, ceux qui refusent de se soumettre sont exclus de l'ordre et s'exilent en Hollande où ils fondent une chartreuse dissidente.

Les noviciats de la province, fermés depuis 1723, ouvrent de nouveau en 1727. Les registres de vêtures et de professions témoignent d'un recrutement assez restreint jusqu'en 1750 environ. Par contre, une certaine augmentation est sensible par la suite. Toutefois, on peut noter l'abandon de nombreux novices avant leur profession définitive.

A la Révolution, il y avait à Vauvert trente religieux et un convers.

TROISIÈME PARTIE

ÉTUDE ARCHÉOLOGIQUE

CHAPITRE PREMIER

LE SITE DU MONASTÈRE

Le plan de la chartreuse de Paris présente l'intérêt de ne pas avoir subi de modifications importantes depuis sa construction jusqu'à la Révolution.

Proche de l'Université, ceint de hauts murs, vaste enclos désert à l'écart de la route d'Orléans, le château de Vauvert offrait, malgré la proximité de l'enceinte de Paris, un cadre plus propice à la vie cartusienne que le village de Gentilly. Le quartier était alors couvert de vignes. La population, ainsi que la plupart des couvents, s'était agglomérée plus à l'est.

Le chemin de Vanves longeait le clos à l'est, depuis la rue d'Enfer jusqu'à son croisement avec le chemin Herbu allant de Notre-Dame-des-Champs à la maladrerie Saint-Germain-des-Prés. Il donnait accès aussi, près de la porte Gibard, à la ferme du pressoir de l'Hôtel-Dieu.

De 1258 à 1265, les chartreux étendirent très vite leurs possessions. Ils acquirent ou reçurent en dons, tout d'abord, des parcelles dans le clos de Brise-barre, entre les murs du château et la ferme de l'Hôtel-Dieu, puis au nord-est, de l'autre côté du chemin de Vanves (futur petit clos des chartreux); enfin, au sud-est, vers Notre-Dame-des-Champs. En 1325, on peut évaluer la superficie totale à près de dix-sept hectares.

Contrairement aux coutumes cartusiennes, les limites de la clôture furent fixées tardivement à Paris, en 1355, par les visiteurs de l'ordre. Entre 1521 et 1555, une énorme enceinte flanquée de tourelles remplaça les murs primitifs. Divers procès-verbaux d'arpentages faits à cette occasion permettent de connaître la superficie des diverses parties du monastère.

CHAPITRE II

L'ÉGLISE ET LE PETIT CLOÎTRE

Lors de leur arrivée à Vauvert, les chartreux se contentèrent d'aménager l'ancienne chapelle du château (au sud du futur petit cloître). La première pierre d'une nouvelle église ne fut posée qu'en 1276. L'attribution tardive de son plan à Eudes de Montreuil n'est pas vérifiable. Les travaux traînèrent jusqu'en 1310, date à laquelle Jean de Cérées donna tous ses biens pour en hâter l'achèvement. L'église fut consacrée le 26 juin 1325 et dédiée à Notre-Dame et à saint Jean-Baptiste, patron de l'ordre.

Adossée à la galerie nord du petit cloître, elle le séparait de la cour d'entrée. L'édifice, de plan très simple, mesurait environ 50 mètres de long sur 10 de large. Le chœur, peu profond, se terminait par une abside polygonale à cinq pans et comportait une petite chapelle axiale. Le vaisseau unique était couvert d'un lambris en tiers-point. La hauteur des murs sous la corniche le supportant était de 10,40 mètres. L'église se divisait en trois parties : le sanctuaire, le chœur des pères, le chœur des frères. Un porche assez développé prolongeait la façade.

L'abside était percée de six baies fermées par des verrières représentant les apôtres. La nef était éclairée par des fenêtres. Celles du nord furent réduites à la dimension d'*oculi* par l'adjonction de chapelles latérales. Une grande baie en tiers-point ouvrait dans la façade occidentale.

Un ciborium porté par des colonnes surmontait le maître-autel où était placée une suspension. Des lambris couvraient les murs et des coffres de bois servaient de stalles aux religieux. Contre la clôture séparant les deux chœurs, deux petits autels dédiés à saint Denis et à saint Louis étaient accolés.

De 1325 à 1361, six chapelles vinrent flanquer le mur latéral nord. Un mur plein les séparait de la nef avec laquelle elles ne communiquaient que par deux portes. Ces chapelles restèrent modestes dans leur aménagement et leur ornementation. Une septième leur fut adjointe au début du *xvi*^e siècle.

Au sud du sanctuaire, la sacristie ouvrait sur le petit cloître dont la construction avait été achevée vers 1350. Les bâtiments servant à la vie communautaire des chartreux l'entouraient. A l'est, dans le prolongement de la sacristie, se trouvaient le chapitre, la cellule du sacristain avec la curieuse tour de l'horloge; le réfectoire bordait la galerie sud. A l'ouest, Humbert de Viennois, dauphin, avait fait construire un bâtiment où fut aménagée une partie des communs. Dès 1353, une vie de saint Bruno orna les murs du cloître. Les peintures furent refaites sur toiles en 1508 quand des vitraux eurent fermé les baies en 1480. Le petit cloître était uniquement un lieu de passage.

CHAPITRE III

LE GRAND CLOÎTRE, LES CELLULES ET LES ANNEXES

Autour du grand cloître, se déroule la vie érémitique des chartreux. A Paris, il était formé d'un préau rectangulaire de 140 mètres sur 85, au sud du petit cloître. Sa construction était achevée avant 1300. Au centre du quadrilatère,

un puits servait à alimenter les cellules en eau. Dans l'angle nord-est, se trouvait le cimetière des religieux, borné par des croix.

Trente cellules étaient régulièrement disposées autour des galeries. Elles ne se présentaient pas avec une uniformité absolue. Cependant, toutes se composaient de trois pièces de plain-pied, de l'oratoire ou *Ave Maria*, d'une chambre et d'un réfectoire; enfin, d'un promenoir dont la disposition était variable. Un jardin entourait la maisonnette. En moyenne, chaque religieux disposait de 367 mètres carrés. Les cellules des officiers ne se trouvaient pas autour du cloître, mais il n'y eut pas à Vauvert de cloître des officiers.

En 1314, la reine Jeanne d'Évreux fonda une infirmerie, à l'ouest du monastère, composée d'une chapelle et de six cellules qui, dès sa mort, perdirent leur destination primitive.

A la chartreuse de Paris, il n'y eut jamais de maison des frères, de « corrie », Assez tôt, les cinq cellules fondées en 1259 par saint Louis, à l'est du couvent, hors du cloître, furent mises à la disposition des convers. D'autres furent logés dans des chambres dispersées dans la cour d'entrée.

Les communs étaient répartis autour de deux centres. L'un, à l'ouest de la cour de l'église, comprenait les cuisines, le four, les greniers. L'autre, à l'est, était plus particulièrement réservé aux bâtiments agricoles.

Pour les hôtes des logements avaient été très tôt aménagés. La chapelle de la porte, dédiée à saint Blaise, dans la première cour d'entrée, était seule ouverte aux femmes et leur servait de parloir.

CHAPITRE IV

LES AMÉNAGEMENTS DU XVII^e SIÈCLE

Au début du XVII^e siècle, les bâtiments tombaient en ruines. L'aménagement de l'église et des salles conventuelles ne se trouvait plus en harmonie avec le classicisme naissant. Le redressement de la fortune temporelle des chartreux leur permit de nombreuses transformations architecturales.

Le chemin de Vanves fut annexé en 1618. Peu après, les accords avec Marie de Médicis, lors de la construction du Luxembourg, modifièrent la configuration du clos et des cours d'entrée. A partir de 1660, le long de la rue d'Enfer, les chartreux firent construire des maisons dont l'hôtel de Vendôme (1706-1709).

Les reconstructions et aménagements se firent par étapes qui coïncident avec quelques priorats. En 1630, un grand corps de logis destiné à recevoir des hôtes remplaça l'ancien bâtiment des offices. En 1634, Michel le Masle et Boutilier de Chavigny se firent construire des appartements dans la cour d'entrée. La chapelle Saint-Blaise, celle de l'infirmerie subirent d'importantes réfections.

Le petit cloître et les salles qui l'entouraient furent mis au goût du jour de 1640 à 1650. Les quarante-quatre arcades d'ordre dorique des nouvelles galeries furent fermées de vitreaux peints d'après des gravures de Sadeler. Dans autant de fausses arcades qui leur répondaient sur les murs opposés, vingt-deux tableaux de Le Sueur, représentant la vie de saint Bruno alternèrent avec des cartouches offrant le récit de la vie du saint. Le tout était achevé en 1648. Le chapitre et le réfectoire furent aussi réaménagés. Par contre, le grand cloître et

les cellules ne subirent aucune modification si ce n'est qu'un nouveau bâtiment fut construit pour abriter le mécanisme d'une pompe inventée par un convers.

Dans l'église, un tabernacle de bois remplaça, dès 1605, l'ancienne suspense de l'autel. La voûte fut peinte et dorée. En 1680-1682, les boiseries primitives firent place à de nouvelles stalles, œuvre du frère Henri Fuzillier. Ces boiseries, qui furent imitées par d'autres chartreuses, attirèrent la curiosité de nombreux visiteurs ainsi que les grilles en fer forgé de la clôture et des chapelles Saint-Denis et Saint-Louis.

Au cours du XVIII^e siècle, l'église ne subit que peu de modifications.

CONCLUSION

Malgré d'excellents rapports avec la municipalité, les chartreux ne purent échapper à la suppression, à la Révolution. De toutes façons, dans une ville en pleine expansion, l'immensité de son clos vouait probablement ce monastère à la destruction. Elle fut progressive, mais complète. Le bâtiment de la pompe du cloître, dernier vestige, fut supprimé en 1866. Très peu de souvenirs matériels subsistent aujourd'hui de la chartreuse parisienne.

PIÈCE JUSTIFICATIVE

La « chronique du XIV^e siècle ».

APPENDICES

État des bienfaiteurs d'après le nécrologe de la chartreuse.
Table alphabétique des religieux.
Table alphabétique des bienfaiteurs.
Liste des prieurs.
